



Il y a vingt-sept ans, Bertil Galland débusquait les surprises d'une Europe éclatée

Livre

Après l'effondrement du Rideau de fer, l'encyclopédiste vaudois revisita en 1990 huit pays de l'Est en ébullition. Un ouvrage recueille ses reportages

Moins d'un mois après la chute du mur de Berlin, un fameux 9 novembre 1989, Bertil Galland fut envoyé par *Le Nouveau Quotidien* dans les Etats qui venaient de s'affranchir d'une URSS en déconfiture, qui devait elle-même se dissoudre en 1991. L'ancien grand reporter emblématique de *24 heures* retrouvait à 58 ans des cités et des campagnes qu'il avait déjà explorées quand il en avait 20, en 2 CV, avec une tente de camping. Et une candeur qui se désabusa au fur et à mesure qu'il constatait les méfaits du communisme dans cette autre Europe «si bonne à débusquer avec une certaine passion, entrevue dans la grisaille, avec des instants de forte complicité, en cachette, face à des personnes épuisées par ces circonstances tordues, et assoiffées de contacts simples et honnêtes».

De sa nouvelle visite d'une zone que la perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev avait morcelée, et qui redevenait pour lui une *terra incognita*, Galland rapportera les impressions d'un observateur surpris par les métamorphoses. Mais restant curieux de tout. Inédites sous forme de livre, elles bâtissent à présent un septième tome de la série de ses *Ecrits* chez l'éditeur Slatkine. Une espèce de refonte générale de ses œuvres, où il s'est autorisé des ajouts.

L'auteur y reste guidé par une exi-

gence journalistique à laquelle il n'a jamais dérogé: la vérification des chiffres statistiques, de l'orthographe des noms de lieux, des personnes. Et bien sûr des faits: un socle d'authenticité à partir duquel le poète qu'il est aussi peut donner libre cours à ses dons de conteur, émouvant ses lecteurs par un paysage de plaine hongroise «de plus en plus plate» (alors que notre Broye et notre Jorat ne sont que des pénélaines).

Transitions multiples

Son retour en Tchécoslovaquie se colore d'une relecture du *Voyage de Mozart à Prague*, d'Eduard Mörike. En Slovaquie, désormais séparée de l'Etat tchèque, on se plaint déjà d'une criminalité galopante, et «pas seulement à cause des Roms». En Hongrie, elle aussi «libérée», on dénote une méfiance de la population envers une trop expéditive conversion d'anciens affidés à Moscou. En Pologne, Galland hume humblement les traces du futur pape Jean Paul II, qu'il aime beaucoup, puis il se recueille à Auschwitz, épice de la Shoah et de la barbarie nazie. (De même que dans la forêt de Katyn, près de Tver, en Russie, il invoquera le massacre, en septembre 1939, de 22 000 officiers polonais par l'armée de Staline, un forfait trop longtemps camouflé.)

Ainsi, en filigrane de scènes de vie impressionnistes, le rappel de l'Histoire, la grande ou la récente, n'est jamais en reste. Celle de l'analyse politique non plus: il est déjà conscient qu'aux libertés préconisées par Gorbatchev et ses homologues des Etats satellites devrait succéder un marasme socio-économique de

plus en plus inextricable, et des conflits interethniques compliqués.

Or quand tout s'emberlificote, l'analyse du reporter devient fulgurante. Jeune homme, il était plus littéraire que mathématicien. A présent le voilà féru de mouvements browniens et d'interactions aléatoires. Cet enrichissement intellectuel provient entre autres de son amitié pour le savant italien Antonino Zichichi, professeur émérite de physique nucléaire à l'Université de Bologne et président de la World Federation of Scientists, établie à Erice, en Sicile.

Entre science et foi

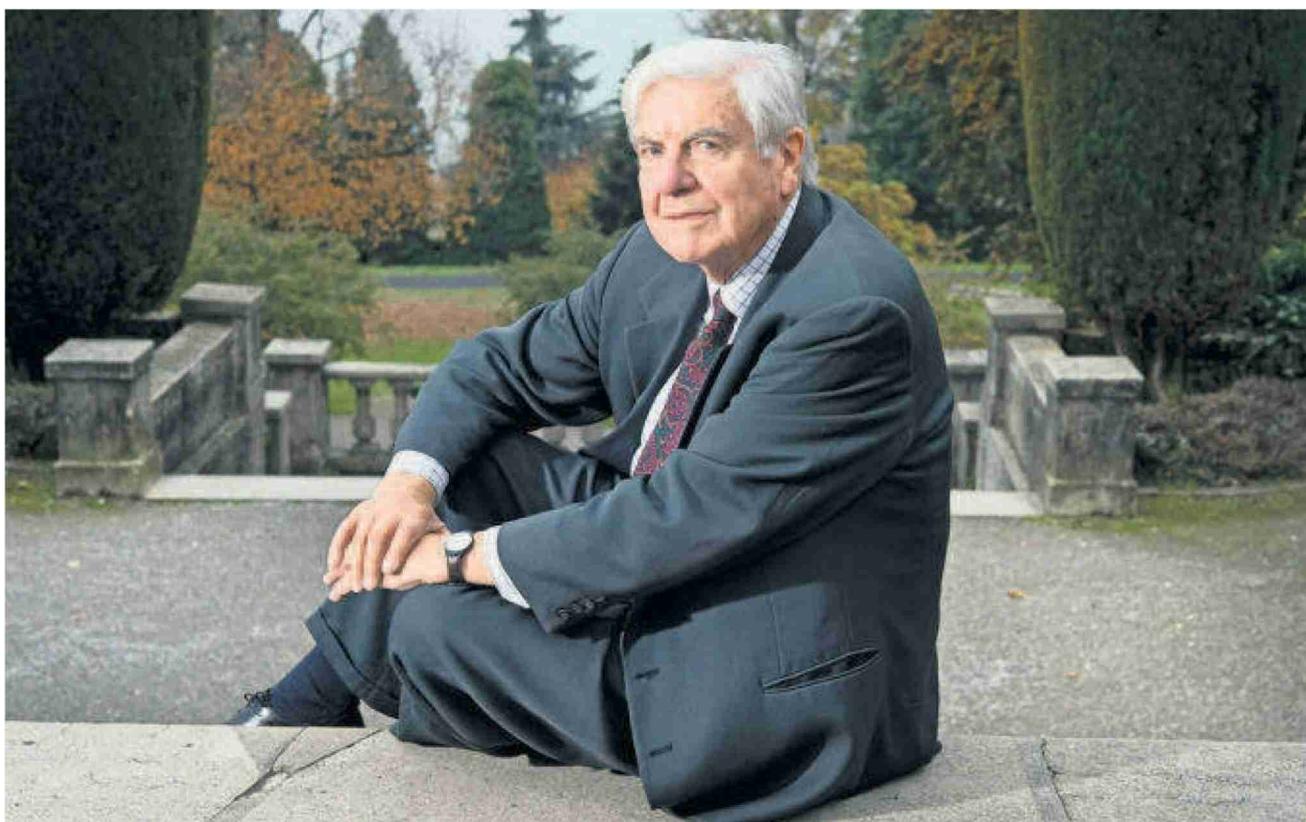
Lors d'un séminaire, dans cette province de Trapani, il entendit cette parole de Jean Paul II, alors présent devant un aréopage de scientifiques: «Science et foi sont l'une et l'autre des dons de Dieu.» Bertil Galland s'en inspirera pour l'épilogue de son livre: «Je suis ramené aux frontières, non seulement entre science et foi, mais entre diverses cultures et entre pays. Distinguer, c'est apporter la clarté par une bonne limite, celle qui consacre la pleine valeur de ce qui se trouve d'un côté et de l'autre. Le Rideau de fer, funeste et disparu, fut la balafre indigne de l'Europe.»

Gilbert Salem



L'Europe des surprises

Bertil Galland
Ed. Slatkine, 232 p.



Moins d'un mois après la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, Bertil Galland fut envoyé par «Le Nouveau Quotidien» dans les Etats qui venaient de s'affranchir de l'URSS. Ses reportages sont réédités. PATRICK MARTIN